



Mars 2026---Numéro 15

« Une poétesse oubliée »



Angèle Vannier

(1917 – 1980)

Par Maurice Guéguen

« Écrire ?

« C'est peut-être tenter de vertébrer la mer »

Angèle Vannier – *Le rouge cloître*

Photo de pochette du disque « Angèle Vannier, poèmes dits par l'auteur » (Seghers)

Au fond, ce qui est extraordinaire dans la vie d'Angèle Vannier, c'est qu'elle fut écrivain et poète alors que tout s'y opposait...

Elle est née en 1917 à Saint-Servan (aujourd'hui intégré à Saint-Malo) dans une famille assez fortunée. Mais à l'âge de 9 mois, elle est placée en pension à Bazouges-la-Pérouse, à 50 km, dans une immense maison sinistre (« le Châtelet »), où vivent trois femmes : sa grand-mère, Olympe, sa tante célibataire, Eugénie, et leur servante, Amélie. Toutes trois sont d'excellentes femmes, qui l'entourent d'un véritable amour, mais dans l'ambiance d'un catholicisme extrêmement rigoureux. Pourquoi elle fut ainsi isolée de ses parents et de sa fratrie ? Probablement à cause d'un sérieux doute sur sa paternité, la date de sa naissance coïncidant mal avec l'absence d'un père mobilisé par la guerre.

Elle vit donc sans sa mère, dont elle fera la connaissance à l'âge huit ans seulement, à Rennes. Là, elle suit une vie de famille ordinaire. Malheureusement, sa mère et sa grand-mère Olympe meurent en 1932 ; la même année son père fait faillite. Elle a alors quinze ans. Débute ainsi une période de pauvreté matérielle et psychologique.

Son frère aîné, étudiant en médecine lui impose de débiter des études de pharmacie : c'est la seule voie envisageable pour une jeune fille qui doit vivre une vie autonome. Cela ne lui plaît pas. Elle préfère la littérature et commence à écrire...

Le sort s'acharne : elle développe un glaucome à l'âge de vingt et un ans. Sa famille n'y croit pas. Raillée et moquée, elle n'est pas soignée ; sa maladie s'aggrave ; elle devient aveugle. Elle se réfugie dans sa maison d'enfance, « le Châtelet ». Elle y reste prostrée une année entière, pratiquement sans sortir.

En 1939, au début de la guerre, sa sœur Hélène vient l'y rejoindre. Grâce à elle, elle découvre la poésie, Paul Valéry, et surtout Paul Eluard. Cette période d'apprentissage fécond et enthousiasmant en fait une jeune fille combative, acharnée à vivre malgré la cécité.

Les vieilles dames du Châtelet sont petite revue littéraire, animée par écrivain et astrologue à ses heures. impressionnant. Angèle lui fait poèmes. Briant est immédiatement son travail, notamment à Paris.

Grâce à lui, elle rencontre Paul lors de leur première rencontre ! l'aide dans l'édition de ses préface notamment) ; le second entraîne Angèle dans une passion pour elle.



abonnées au « Goéland », une Théophile Briant, poète malouin, Il dispose d'un carnet d'adresses parvenir quelques uns de ses conquis et fait largement connaître

Eluard (elle s'évanouit d'émotion et Conrad Moricand. Le premier premiers ouvrages (par une est un astrologue réputé, qui discipline qui était déjà une

Photo de la couverture de l'excellente biographie « Angèle Vannier, la traversée ardente de la nuit », par Dominique Bodin et Françoise Coty (Chez Cristel Editions »)



Angèle Vannier au « Châtelet », années 40.

Elle rencontre également Edith Piaf, qui enregistre un de ses textes, « Le chevalier de Paris ». Ce sera un succès sans lendemain, mais un succès mondial ! Son amie Catherine Sauvage a également enregistré « La fille aveugle », un autre beau succès...

À 33 ans, Angèle s'est transformée. Elle a publié deux recueils, « Les songes de la lumière et de la brume » et « L'arbre à feu », deux beaux succès. En société, du haut de son mètre cinquante, elle fréquente les salons parisiens, animée, brillante, enjouée, libre. Cette liberté, elle l'a conquise, contre son éducation, contre les obstacles de son enfance et de son adolescence, contre sa cécité surtout : elle a toujours refusé d'apprendre le Braille et de porter une canne blanche.

En 1953, elle publie « Avec la permission de Dieu », un recueil composé, peut-on dire, sous l'influence de l'amour : Angèle s'est donnée avec passion à de multiples rencontres amoureuses sans lendemain. Elle y cherche, dit-elle, une sorte de transe, de mystique de l'amour qui lui permettrait de créer et d'écrire.

En 1954, elle rencontre André Guimbretière : c'est un intellectuel belge. Très écouté dans son pays, il la fait connaître en Belgique. Or Angèle possède deux qualités remarquables : une prodigieuse mémoire (probablement développée en réaction contre la cécité), et une voix et une diction exceptionnelles. Commence alors pour elle une carrière à la radio, d'abord en Belgique, puis en France. Elle est également demandée pour des récitals, des conférences.

Son quatrième recueil, « À hauteur d'ange », paraît en 1955. Mais elle a perdu son idole en poésie, Paul Eluard (1952), son mentor Théophile Briant (1954), son maître en astrologie Conrad Moricand (1956). Elle rêve à présent d'une plus grande stabilité affective et... matérielle, qu'elle trouvera auprès de celui qu'elle épouse : Michel Auphan. C'est un ingénieur, féru d'astrologie comme elle, mais peu sensible à la poésie...

Elle ne parvient plus à écrire... Elle s'essaie à la prose, sans réussite. Son travail radiophonique, ses conférences, ses causeries, ses récitals se poursuivent cependant, avec plus ou moins de constance.



Angèle Vannier, fin des années 60.

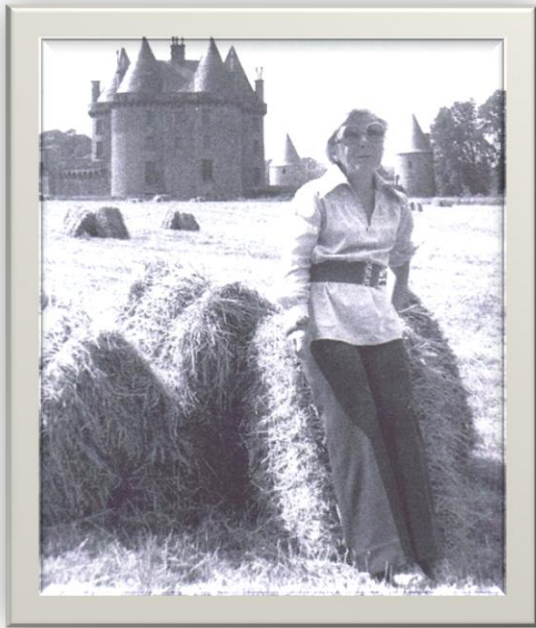
Les années soixante sont troublées... La relation au sein de son couple se détériore (aboutissant à la séparation en 1967, puis au divorce). Elle a publié un « Choix de poèmes », puis un nouveau recueil, « Amoureuse alchimie » (1961), où l'on retrouve l'empreinte de ses nombreuses rencontres amoureuses. En 1966, ce sera « Le sang des nuits ». Tout ce travail est salué par de grands noms de la littérature, comme René Char et Yves Bonnefoy. Son œuvre est reconnue : elle sera élevée au grade d'officier de la Légion d'Honneur en 1970.

Intéressée par le « nouveau roman », elle publie en 1969 « La nuit ardente ». Mais la forme de l'ouvrage déroute : roman ? nouvelles ? autobiographie ? poésie ? La critique se détourne. Elle continue d'expérimenter, de chercher des voies nouvelles, par exemple dans l'utilisation du magnétophone. Son travail devient de plus en plus ésotérique, une tendance qui s'accroît dans de nouveaux recueils : « Théâtre blanc » (1970), « Rouge cloître » (1972), trop obscurs, mal accueillis par la critique.

Depuis 1969, elle a entrepris un travail gigantesque : une anthologie mondiale des poètes aveugles. Ce travail d'une infinie complexité, très coûteux (correspondance, secrétaires, traducteurs...), dévoreur d'énergie, ne sera jamais mené à bien... Ce sera pour elle un échec douloureux.

Après son divorce (1971), sa vie matérielle est devenue plus compliquée. Elle bénéficie certes de contrats radiophoniques, des cachets de ses conférences et récitals. Mais la vie parisienne coûte cher... Sans doute se sent-elle de plus en plus seule dans un Paris devenu indifférent...

La voici donc qui se tourne de nouveau vers le lieu qui ne l'a jamais trahi : le « Châtelet ». La maison se dégrade, il faut engager des travaux. De plus, la fidèle servante, Amélie est bien malade et va disparaître (1973). Elle revient s'installer définitivement à Bazouges-la-Pérouse. Après sa première naissance (celle du berceau), sa deuxième (celle de la cécité), voici sa « troisième naissance » : le retour à la Bretagne.



Angèle Vannier au château de Landal (35) vers 1977 (coll. Dodik Jégou)

Elle publie encore « Ordination de la mémoire » (1976), « L'écharpe rouge et les chiens bleus » (1977), « Brocéliande que veux-tu ? » (1979). Mais son écriture est devenue trop complexe, absconse, énigmatique. Elle intéresse moins...

La Bretagne ne l'a pourtant pas oubliée : elle parcourt le pays de Saint-Malo, participe à de multiples rencontres avec des écrivains et poètes bretons, s'intéresse et s'intègre aux mouvements culturels bretons, travaille avec des artistes plasticiens (Gwen et Dodik Jégou...), intervient en milieu scolaire, et toujours en Belgique, à Paris parfois...

En 1971, elle a rencontré le harpiste Myrdhin : ils donneront ensemble de nombreux concerts, la harpe celtique accompagnant les textes et la voix d'une Angèle Vannier envahie cette fois par la mythologie druidique et bretonne.



Angèle Vannier et le harpiste Myrdhin (coll.

Dodik Jégou)

Elle meurt chez elle, au Châtelet, à 63 ans, au retour d'une tournée de conférences en Turquie, terrassée par une congestion cérébrale.

* *

Il n'est pas facile de trouver des textes susceptibles de s'intégrer dans cette rubrique : les poèmes d'Angèle Vannier sont souvent longs, complexes, bourrés de références à sa vie, à sa cécité, à la mythologie (celtique en particulier), à l'astrologie, à l'ésotérisme. Voici cependant deux textes, suivis de quelques extraits de ses poèmes tardifs, l'ensemble balayant l'essentiel des thèmes abordés par la poétesse.

L'écuyère

Les songes de la lumière et de la brume (1947)

Il s'agit ici de l'un des tout premiers poèmes d'Angèle Vannier : le premier vers est le constat de sa cécité (« la nuit... »). L'ambiance campagnarde est encore celle de Bazouges-le-Pérouse. Mais on trouve déjà certains thèmes qui seront très souvent repris dans son œuvre ; les oiseaux, par exemple, figurent souvent l'amour physique dans les poèmes de la maturité. La mythologie et l'ésotérisme sont déjà présents (vers 4, 11, 17,). Mais surtout le poème est dominé par deux sujets fondamentaux.

Angèle exprime d'abord, tout en la dissimulant, sa soif d'amour. Dans les vers 5 à 7, on note l'allitération mêlée des « r » et des « v » ; la même allitération revient aux vers 15 à 17. Or Angèle Vannier utilisera plusieurs fois ce procédé pour évoquer le rêve (mêmes consonnes) ; d'autre part, le « v » est également un symbole qu'elle emploie fréquemment pour désigner le sexe féminin (elle écrira même un « Poème en forme de V »). On lit déjà ici l'annonce de son érotomanie. Elle écrira plus tard (1972) un autre poème intitulé « L'amazone », esquissant ce qu'il est advenu de « L'écuyère » : « *La fille folle jusqu'aux reins / s'adosse contre un pan de livres* »).

Elle manifeste ensuite de façon appuyée sa volonté de se battre contre son infirmité : le coteau est dévasté, l'échalier est rompu, mais elle appelle à la confiance (vers 9) : la giroflée et sa cousine la ravenelle vont fleurir !

*La nuit ceignait les reins de la chaste écuyère
Celle qui confiait sa robe et ses oiseaux
A la crèche de foin dans la sente messière.
Il était une fois... Qui parle des tombeaux ?*
5 *Le coteau dévasté par le festin des grives
Coule sous les sabots du cheval de labour.
Aux épines rentrées vers le velours des rives,
A l'échalier rompu, au cycle des doigts gourds,
Fais confiance, et fleurira la giroflée*
10 *La graine est là, sous ton aisselle bien serrée.
Pourtant, prends garde à moi, guettant la lunaison
J'irai semer la ravenelle
Au tertre de bruyère et de lune nouvelle.
J'irai semer, j'irai cueillir à la saison.*
15 *Voici l'heure pointée par le croissant livide,
Voici le temps venu que les graines humides
Germent. Pour le chevalier qui s'en va-t-en guerre
Pour ma fenêtre dépouillée de sa lumière
Pour les jardins abandonnés par les lilas,*
20 *La giroflée doublera.*

Equinoxe

À hauteur d'ange (1958)

Dans ce poème de la maturité, Angèle Vannier s'interroge. Elle est hantée par les « amours mortes » et les « fantômes » qui hantent sa « ville » (c'est-à-dire sa « vie ») : celle-ci a été noyée par la « marée d'équinoxe » (vers 3), comme la ville d'Ys (noyée par le châtement divin à cause de la débauche de la princesse Dahut). Angèle aspire à une renaissance (vers 20), et à la stabilité (vers 36 : « un seul fruit sur l'arbre de vie »). Ainsi, « un ange de la Bible » (vers 15) « rend [son] âme à Dieu ». Cependant, la rêverie de la poétesse est truffée de références astrologiques (par exemple, le « Bélier du printemps », au vers 29).

Elle épouse Michel Auphan en 1959, réalisant ainsi son souhait, mais ce sera le début d'une décennie de déceptions, au terme de laquelle se poseront d'autres questions...

*Autour de ma cité veillaient mes amours mortes
Plus grandes que nature et plus folles que moi
La marée d'équinoxe a dépassé ses droits
Pour entrer dans ma ville et par toutes les portes.*

*5 Mes fantômes et moi nous nous laissons mourir
Sans accuser trois fois l'énigme de la lune
Nous nous laissons noyer pour cette chanson d'une
Qui ne connaissait plus le nom de son désir.*

*Mais la mort et la vie sont compagnes d'école
10 Le cri d'un oiseau bleu renverse les symboles.*

*Je n'obéirai pas aux lois des chairs noyées
Qui remontent le soir en surface pour rien.
Je pèse et ma chair colle au sol de ce jardin
Que ma ville cachait au seigneur des armées.*

*15 Un ange de la Bible en costume marin
Me délire du passé par le sel et l'écume
Rend mon corps à l'argile et rend mon âme à Dieu.
Les eaux de l'équinoxe en chantant se retirent
De ma ville ancienne aux armes sans sourire.*

*20 Je rêve dans la terre où je suis retournée
D'une nouvelle chair pour la nouvelle année.
Parce que l'homme est seul et que la terre est ronde
L'amour de l'inconnu veut me remettre au monde
Depuis un nouveau cœur pris aux sources du feu.*

*25 L'homme qui suivra l'ange ignore mon visage
Je n'ai pas entendu le chiffre de sa voix
Mais Dieu répond de tous les songes qu'il envoie
De tous les coups de dés et des livres d'images.*

*Le Bélier du printemps gonfle l'aubier des femmes
30 Les vertiges du cœur s'accouplent dans le vent
Le cours des sèves meut le sommeil des amants
Qui se croyaient perdus à jamais corps et âme.*

*Ôteras-tu bientôt ta cagoule de brume
Voyageur du Levant qui tremble à l'horizon*

*35 Pour que ma main prenne l'empreinte de ton front
Et qu'un seul fruit sur l'arbre de vie se rallume.*

*Que ma foi sur les yeux en peine se décalque
Que tous les mots d'amour sachent qu'ils sont sauvés
J'ai porté pleinement le poids de leurs péchés
40 Je vais ressusciter dans ma robe de Pâques.*

Derniers écrits

Extraits (1976 à 1979)

Alors que les premiers recueils d'Angèle Vannier respectent les formes classiques (voyez les deux poèmes plus haut), son écriture va peu à peu se désarticuler, comme si les idées se décousaient, ne s'enchaînaient plus les unes aux autres. A partir de 1976, ses poèmes deviennent difficiles, voire impossibles à interpréter. La répétition de quelques thèmes, de certaines questions montre cependant que sa « troisième naissance » la conduit à se retourner sur le chemin parcouru, sur le sens de sa vie. Pour cela, elle interroge obstinément l'ésotérisme, l'astrologie, la mythologie celtique, cherchant ses images dans les contes et leurs personnages... Le désordre apparent de son écriture manifeste avant tout ses angoisses, ce qu'elle pense être l'échec de sa vie et sa solitude. Elle revient, avec douleur, sur ses premières années ; elle parle — enfin ! a-t-on envie de dire — de ses parents. Ses tout derniers vers seront pour « Brocéliande », qu'elle interroge, sans trouver réponse...

« Ordination de la mémoire - Éclairée » (1976)

Angèle Vannier fait-elle référence à un Allemand qu'elle aurait pu rencontrer durant la guerre à Saint- Malo, alors sévèrement contrôlée par l'occupant ?

(...)

*Autrefois je jouais le concerto de Mendelssohn
C'était la guerre et j'avais un violon
L'homme m'accompagnait blessé par son prénom
L'interdit faufilait des cercles ton sur ton*

Qui se souvient

*La Russie
Le gel
et la mort*

Je crois qu'il m'accompagne encore

(...)

« Le jeu de l'oie - Ovale » (1976)

(...)

*Que son enfance dût courber le front
pour enterrer un rossignol sous un lilas
qui trônait
modifierait la trajectoire des mots*

(...)

*Renier son père et sa mère
est-ce enterrer un rossignol
sous un lilas
piéger la mort dans une glace
une parure d'améthyste
héritée
ou perdre la vue dans un train
Majeure
un soir de fête*

(...)

« Le jeu de l'oie - Brasure » (1976)

Rappelons qu'une brasure est une technique qui consiste à unir deux pièces de métal au moyen d'une troisième pièce fondue à la chaleur : Angèle Vannier recolle les morceaux de sa vie.

Le « Jardin de Boboli » est un parc de Florence ; Angèle Vannier ne l'a pas visité.

La couleur orange associée à la « terre bleue » est une référence au célèbre poème de Paul Eluard

« La terre est bleue comme une orange.

J'observe les amants dans une pulpe circulaire

« Je »

tourne un film

pareil au vent qui frôle

et quelquefois déchire

j'extrais le sens

comme

le jus d'un citron

préférant de beaucoup

la couleur des oranges

Terre bleue comme

la référence a bon dos (...)

*et ce très jeune amant qui prit mon cou dans un grenier car la pendule
découverte
était ancienne
et lui plaisait
pour cette niche vide
de l'escalier des morts*

(...)

*une bière rhénane
le jardin Boboli
le fiacre ailé
ou vers la sixième heure
l'entame d'une auberge en Flandre*

(...)

*Je joue
Je tourne un film
avec les dés qu'on m'a prêtés
Je dois les rendre à la sortie*

« Brocéliande que veux-tu – Avec tes grands yeux verts » (1979)

(...)

Je t'ai vécue deux fois dans l'arbre de ma vie

*C'est dans le ventre de ma mère que je t'ai lue
fœtus
baignant dans les eaux*

*Et j'ai précipité ma naissance
pour m'engager les yeux ouverts
plus vite
en ton nom*

*Mais c'est aveugle que j'ai vu ton sens
Et même pris ton texte à la lettre*

*Au premier tour de fièvre
enroulée dans l'instinct
des feuillages des sexes
et des lièvres enfouis dans leur terrier de sang
tu m'as donné tu m'as repris
le goût de ces paniers tressés pour le cavalier
des chansons*

(...)

« Brocéliande que veux-tu – Maison de vair » (1979)

(...)

*J'aurai passé ma vie
à décoller et retourner
l'enveloppe qu'on m'a remise
à la naissance*

*Bien qu'elle soit vide de message
avec la fleur de l'asphodèle
avec la rose de minuit
Je l'adresse à cet étranger
avant
de mourir
glissée entre les pages de ce livre
pour que mes mots ne suivent pas mon sang
après moi*

(...)

A l'exception de la première photo les photos sont toutes extraites de l'excellente biographie « Angèle Vannier, la traversée ardente de la nuit », par Dominique Bodin et Françoise Coty (Chez Cristel Editions »)

* *
*

Les recueils intégraux d'Angèle Vannier sont introuvables, même sur internet. Je recommande trois livres faciles à trouver sur internet, ou à commander chez votre libraire :

- « Poèmes choisis » - Angèle Vannier - Editions Rougerie (1990)
- « En chemin avec Angèle Vannier » - Guy Allix – Editions Unicité – ISBN : 978-2-37355-197-6
- « Angèle Vannier, la traversée ardente de la nuit » - Dominique Bodin et Françoise Coty – Editions Cristel – ISBN : 978-2-84421-127-9 - (une **excellente** biographie)

Je tiens à la disposition des lecteurs les fichiers mp3 suivants :

- Edith Piaf – « Le chevalier de Paris »

- Catherine Sauvage – « La fille aveugle »
- Angèle Vannier - « La fille aveugle »
- Angèle Vannier - « La lavandière »
- Angèle Vannier - « Tu as bien fait ton métier d'homme »
- Angèle Vannier - « Instant »
- Angèle Vannier - « Ceci est mon corps »
- Angèle Vannier - « Le règne poétique » (extrait)
- Angèle Vannier - « Climat »

Il suffit de m'adresser un mail : je vous envoie gratuitement les enregistrements que vous souhaitez (j'espère qu'on ne m'enquiquinera pas à cause des droits...)

Mon adresse mail : maugueg2gmail.com

Yvette Aroca-Lehre

Tu dis que je ne sais..
Car mes silences en digue

je sais

Le caillou qui roule de la sente est là depuis mille ans,
Il attendait son tour.
Dessinant le chemin au pied de la colline, les pétillants genêts sont lumières pour nos pas.

Mais tu sais, si je me souviens du parfum du jasmin
...je peux pleurer soudain.

Et puis les yeux fermés, je survole les champs de rouges coquelicots aux robes de crépon.
Une goutte vermillon pour chaque âme innocente.

À l'aube quand les oiseaux grignotent le silence, surtout ne pas bouger.

Je sais aussi que les eaux turquoise du ruisseau
murmurent des berceuses depuis la nuit des temps.

Les lagons sont mémoire..
L'hier, bien trop amer, s'est noyé dans l'eau claire.



*2018, Mancha Esp Je m'appelle Yvette Aroca-Lehre, née à Oran en 1957 de parents d'origine espagnole, bretonne d'adoption depuis 1962. Je ne suis venue à la poésie que tardivement. Membre de l'Association brestoise An Amzer Poésie.
Mon attirance va à la poésie de forme libre, la prose poétique et aussi le haïku.*

Benoît Besle (Benoît Mercier)

Ailleurs

Par la fenêtre
Elle regarde le vent
L'esprit en vadrouille
Comme feuille d'automne
Une pensée de brume
Aux ailes voyageuses
A déserté son corps

Posé sur sa chaise
Dans la vallée du présent
Elle flotte et s'effiloche
Oubliant le café
Refroidi sur la table

Dehors
Le flot de la vie
Charrie ses éclopés
Sur des rives affairées
Peu importe
Qu'ils courent
Crient
Ou s'égarent
Ici est ailleurs
Au fond du cœur
Un brin de bonheur
A fini par germer.

Août 2023

Benoît Besle (Benoît Mercier)

*BIO :Benoît Mercier est artiste plasticien, sculpteur peintre dessinateur graveur vivant et travaillant dans les Côtes d'Armor. Avec les confinements il a entrepris un chemin de poésie qui l'a amené à publier deux recueils de dessins et quatrains : « Confins » et « Convives- le banquet » (autoédition). Il poursuit le travail de plume sous le nom de Benoît Besle.
www.benoit-mercier.fr*

Annelise BOËDA

Libre cadeau

*Il aurait tant aimé savoir, enfin, voler
Suivre comme un oiseau, la course des nuages,
S'attarder sur les monts, y trouver des passages
Où il pourrait, un temps, venir batifoler.*

*Mais il était cloué, sans pouvoir décoller,
Au fond de ce fauteuil qui lui faisait barrage
Pour avoir, un beau jour, tenté lors d'un voyage
Ce rêve d'imprudent devant caramboler.*

*Depuis, emprisonné, il survolait sa vie
Gardant au fond du cœur, ce regret, cette envie
Dont sa compagne, seule, avait eu la primeur.*

*Quand elle proposa cette déviation
En usant simplement de son minois charmeur,
Il était loin de croire à sa libération.*

*Maintenant chaque chose est sa libération :
Un toucher chaleureux ou un regard charmeur,
Valorisant son corps malgré sa déviation.*

*Il omet le passé ; tout lui devient primeur.
Il rêve avec entrain, ses espoirs, son envie.
Il ressent les plaisirs enfantins de la vie :*

*Forcer le bigarreau à se caramboler,
Marcher pied nu dans l'herbe et partir en voyage,
Ramasser des galets pour en faire un barrage,
Grimper en haut d'un arbre et se voir décoller,*

*Devenir migrateur, heureux, batifoler,
Mêlant son cri au vent, se frayer des passages,
Traîner dans son sillage au-dessus des nuages
La liberté qu'il peut, sans coup férir, voler.*

Libre cadeau.

Frédéric et Annelise se sont rencontrés par le biais d'une correspondance entre un détenu et une bénévole. Ils ont découvert à cette occasion leur goût commun pour l'écriture poétique. Voici, sur le thème de « *La liberté force vive, déployée* » un jeu de sonnets aux rimes identiques. Le premier, « à l'endroit », de Frédéric, et le second, qui le suit « tête-bêche » d'Annelise.

La photo est un coucher de soleil, réserve nationale du Masai Mara, Kenya, crédit Francis Bompard.

Jérôme Guegan

Le Tour des champs

Le narrateur de cette histoire se remémore son enfance et son adolescence dans la campagne bretonne, avant son départ pour l'Algérie...

Il y avait aussi le Tour de France.

J'avais la permission de courir des champs vers la maison, où j'allumais la TSF.

Et l'insigne privilège de proclamer à mon retour le nom du vainqueur de l'étape. Mon père guettait mon arrivée. Je criais le nom du gagnant, à perdre haleine. Les noms des coureurs hollandais étaient souvent imprononçables. Quand j'arrivais, les hommes relevaient la tête. Tout le monde se regroupait, c'était la pause. On me demandait de raconter ce qui s'était passé. Je reprenais ma respiration.

Le beau Louison Bobet était notre idole du moment. Normal, c'était un Breton, natif de Saint-Méen-le-Grand.

Quand les rayons du soleil devenaient obliques, mon père payait son coup de cidre aux gars qui étaient venus l'aider pour la moisson. Je restais au milieu des hommes. Je les écoutais parler ou se taire, dans la poussière des blés.

Mon père était un homme qui aimait se confronter aux mystères des autres. Il posait volontiers des questions, écoutait et observait. Il n'aurait jamais voulu, des autres, dissiper le mystère. C'était pour lui une frontière, au-delà de laquelle le respect lui interdisait de pénétrer. L'entre-soi n'était pas ce qu'il cherchait. Il recherchait la distance qu'induit la bienveillance.

Les hommes étaient assis, mon père allait de l'un à l'autre, remplissait les verres vides.

Il jouait deux ou trois notes sur son harmonica, une rengaine qui amenait le soir.

Souvent, avec Jeannot, on partait faire la course sur nos bécanes, entre chien et loup. Jean avait déjà des jambes potelées. Les miennes étaient plus longues. Il était Bartali, j'étais Fausto Coppi.

J'arborais l'air impassible de Fausto, alors que je venais de battre Jean sur le fil et que je remontais le long de l'église à pied, à côté de mon vélo. Le regard lointain, on aurait dit que j'interrogeais le monde.

En réalité, je n'interrogeais rien en ce temps-là. En ce temps-là, je ne savais même pas que le monde existait.



Jérôme Guegan est professeur de français, au lycée Notre Dame du Vœu, à Hennebont. Son dernier récit s'appelle Le roman de Victorien. Il raconte l'histoire de deux copains du même petit village breton, des années 1930 à nos jours. Contact : coolguegan@gmail.com

Jacques Ibanès

CHAMP

à Michèle, i.m.

Bercés par le tumulte océanique
et les cris plaintifs
des grands oiseaux hauturiers
mon amour
nous feuilletons
le lexique des liesses
pour embellir
le palimpseste de nos vies

Nuits après nuits
je m'enlise
dans le velours de ta nacelle
qui m'aspire
je flotte dans le hamac
de tes faims
et libère mes feux d'artifice
dans tes contrées
de vanille et d'orgeat

Nos yeux basculent à l'opale
nous coïncidons dans la joie

Est-ce atteindre la vie
à son acmé
ou approcher les lisières
de la mort
que de s'abandonner
ensemble
à la cime
du temps partagé
aussitôt saisi que dissout
et moissonner au champ de connaissance



Jacques Ibanès

Derniers ouvrages parus : *Une année avec Mireille Sorgue* (Germe de barbarie) , *Instants ravis* (L'An Demain éditions)

Jo Le Duigou

Les galets de la Plage du Palus

Les galets de la Plage du Palus
Roulent, roulent, roulent,
En une rumeur incomparable,
Bercés par le souffle puissant des vagues.

Les galets de la Plage du Palus
Luisent souvent la nuit,
Et sont glissants par temps de pluie,
Reflats des lumières marines perdues.

Les galets de la Plage du Palus
Font la joie des petits enfants,
Qui s'amuse à les lancer dans l'eau,
Et tentent même quelques ricochets.

Les galets de la Plage du Palus
Marquent la frontière entre deux mondes,
Celui de la terre et celui de la mer,
Celui de la Basse et celui de la Haute -Bretagne.

Les galets de la Plage du Palus
Hantent mes souvenirs,
Témoins fidèles de nos chers disparus,
Et cordon-rempart fixé sur l'avenir.



Plouha, le 25 juin 2025

Jo Le Duigou est né à Douarnenez (29) le 19 septembre 1956. Il a fait des études de philosophie (il est agrégé de philosophie) et enseigné la philosophie à Lesneven et Carhaix (au Lycée Diwan) de 1980 à 2018. Il est en retraite depuis cette date.

Il est marié, père de trois enfants et de six petits-enfants.

Il est bilingue, et écrit en français et en breton des poèmes et de courtes nouvelles. Certains de ces textes ont été publiés en breton dans la revue « Al Liamm ». Il anime une chronique en breton sur Arvorig FM intitulée « Mouezh ar barzh », consacrée aux poètes et poétesses breton(ne)s et bretonnant(e)s.

Il est adhérent de l'Association des écrivains de Bretagne » .

Il a publié à compte d'auteur un recueil de poèmes intitulé « La trame des saisons » en 1976.

Il va éditer un nouveau recueil à compte d'auteur prochainement, « Quête de la lumière ».

Il réside à Lesneven (29).

ANTOINE LEPRETTE *Oui, nous
écrivons ton nom : Liberté!*

Liberté du marin de quitter le
navire
D'embarquer pour demain
Ou bien de revenir

Liberté !

Liberté de l'épouse de quitter
la maison
De fuir une prison
Aux couleurs de l'amour

Liberté !

Liberté des autres, par moi
et de moi par les autres
D'ouvrir des barrières
De faire rugir des mots

Liberté !

Liberté des femmes et liberté des hommes
Des baisers des matins
Des caresses des nuits

Liberté !

Liberté d'aller, liberté de venir
Sur les chemins de roses
Sur les sentiers de pluie

Liberté !

Liberté d'aimer et de ne plus aimer
De t'offrir des œillets
De te rendre la clef

Liberté !

Liberté d'écouter et puis de partager
D'aimer mon frère blessé
Emprisonné, détruit
Liberté !

Liberté de juger et puis de condamner
D'aimer ma sœur violée
Enfermée, meurtrie



Liberté !

Liberté d'être Noir, d'être Bleu, Vert ou Blanc
D'être gars le matin
Fille au soir de la vie

Liberté !

Liberté de l'enfant, si fragile
l'oiseau
Qui est fait pour voler
Et s'éloigner du nid

Liberté !

Liberté de grandir, liberté de
vieillir
Et de couper le fil
Si le joug est trop lourd

Liberté !

Je veux te chanter, te peindre et te danser
En ronde farandole, lancer mes mots rimés
Tous ces mots qui s'envolent, qui planent et
caracolent
Pour te chanter encore, et toujours, et encore
Jamais rassasié

Liberté !

Dessiner ces phonèmes, ces lettres si sonores
Qui claquent en haut du mât !
Ces trois syllabes d'or qui combattent ensemble
Comme les balles d'un fusil vont traquer loin et
fort
Et la peur et l'effroi

Liberté !

Toujours et en tous lieux
Oui ! nous écrivons ton nom !

Liberté

**Poème tiré du recueil *Être(s) libre(s) ! Vivant(s) paru*
aux Éditions France Libris**

Dessin de Titouan et Behi

WENDY MEWES
Les Monts d'Arrée

1

*La terre, pleine de sang,
Pleine d'os, pleine des restes
Voit les efforts épuisés
Des hommes et des femmes*

*Dans une poignée du sol
Dure, sombre, rude,
Tourbeuse dans la main,
On trouve son chagrin.*

2

*Cette terre perdure
Plein d'esprit turbulent,
Une passerelle entre
La magie et la mort.*

*Brisée par les vents
Qui fauchent les landes,
On ne mange ici
Que les tranches de légendes.*

3

*Montagnes qui restent
Grandes à fleur de mémoire,
Chargées des ombres,
Rappellent une autre histoire.*

*La petite Bretagne
Au cœur de son âme,
Aussi puissante au sens
De la fureur, la flamme.*

4

*J'appartiens à la lande
Avec sa peine, son désespoir,
Sa vaillance, sa réparation :
Tout ce qui réside en moi.*

*Mon sang pluvieux
S'accroche à cette terre
Mes cendres iront danser
Et s'y installeront dans l'air.*



Wendy Mewes, écrivain d'origine galloise, vit dans les Monts d'Arrée. Historienne, poète, conférencière, elle a écrit plus de vingt livres sur la Bretagne, dont « l'Esprit du lieu en Finistère », un récit du voyage au sujet du Tro Breiz et trois romans situés en Bretagne.

Philippe Minot

Egards de loin et regards en coin

*du bas des gradins
plein d'aplomb près de l'europe
loin s'observe un fauve*

*pépites bleutées
qui palpitent à l'écran
capturant par rapt*

*duits drains marécages
le pied s'englué l'œil s'envase
submergé aux flaches*



*le regard s'enfante
son rire promet demain
suri sous son sein*

*regard à rebours
prime refus de rien voir
pour n'aimer qu'après*

*vision insensée
à dépiauter son remords
se finit la vie*

Photographie de Karol Eibl

Philippe Minot, né en 1965, vit à Reims, où il enseigne les lettres à un public en difficulté scolaire. Il publie régulièrement haïkus, haïshas, pantoums et poèmes dans de nombreuses revues. Recueils en ligne : **L'œil à plumes** (L'Altérité, 2023) et **L'œil ébouriffé** (L'Altérité, 2024)

Recueils en volume : **Censément** (Christophe Chomant, 2023) ; **Terreaux** (Encres vives, 2025) ; **Le Partir** (L'Echappée belle, 2025) ; **A l'allure du crabe** (Chloé des Lys, 2025)

Dominique Mongodin

PAS PLUS LOIN



*Les bras en croix
Il n'est pas debout.
Humilié à genoux
Près du poteau de bois.
L'issue du tribunal
N'était qu'ordre fatal.
Au plus profond
Des trous d'horreur,
Dans la fange de l'honneur
Déjà à l'abandon,
Il s'est coupé deux doigts...
Pour ne pas crever là.
Les bras en croix sont dans le dos
Les tireurs jouent avec adresse
Le feu des cuivres le traverse
Six trous de sang au paletot.*

J'écris depuis 1970. Pour moi la poésie est faite de rythme et de musicalité. C'est pourquoi je préfère l'exprimer dans l'oralité au sein de cercles et de scènes ouvertes plutôt qu'à travers l'édition.

Elisabeth Monnery

Je lui parle comme je te parle
Parfois de jour souvent de nuit
Elle a toujours été mon amie
Ma lune cette mystérieuse
Dans le ciel tout est mystère
Je passe des heures les yeux dans les étoiles les nuits d'été
Les nuits où elle est toute ronde
Rouge orangée puis dorée comme une crêpe
C'est elle qui me prend la main me fore à me lever
M'invite à voyager
Perdue dans la campagne
Ou bien en ville dans mon « petit paradis »
Telle une somnambule je la suis...

Elisabeth Monnery est née à Lyon et vit à Paimpol depuis 2022

Elle est l'auteure de « la mélodie à deux voix » écrite avec son amie Anne Bala en 2023

D'un roman poétique « vole petit papillon » en 2023

Et d'un recueil de nouvelles « et un jour je suis partie » sorti en 2024

Elisa

Muriel Odoyer

Je reviens de loin
D'un pays où la mer
Fait éclater ses vagues
Dans la brisure du vent

Dans le souffle qui sépare
La terre et puis le ciel
Nulle attache, nulle amarre
Pour rejoindre l'éternel

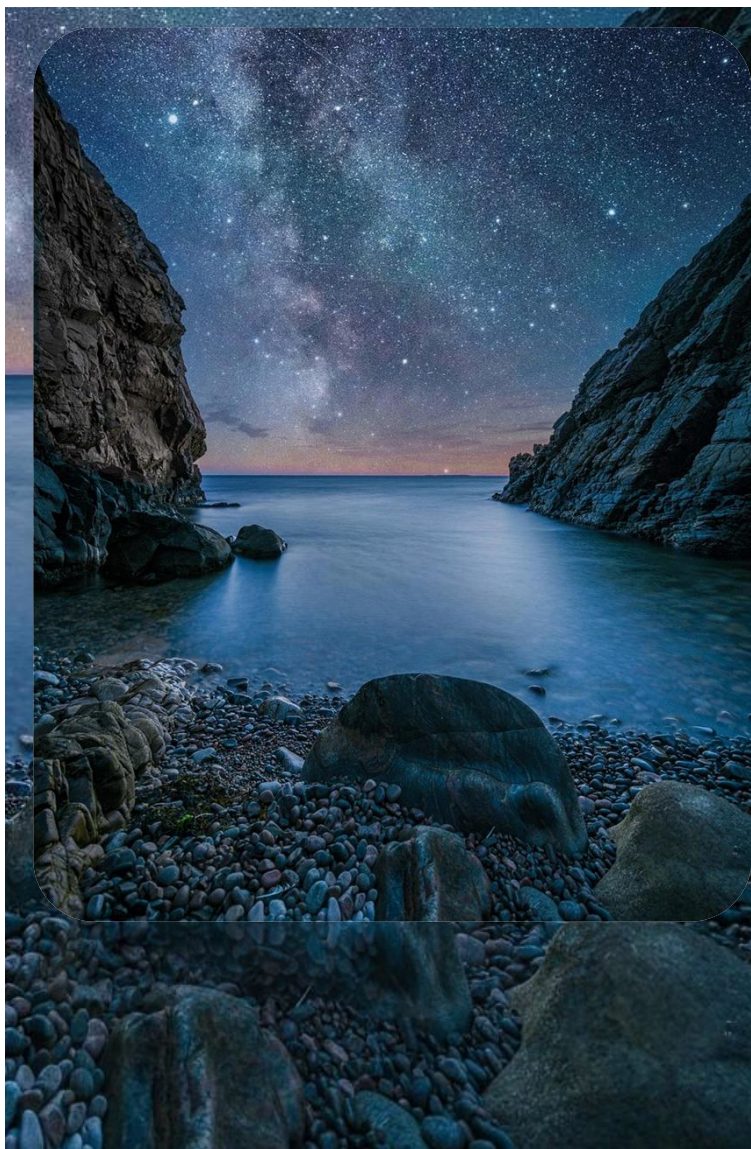
Je reviens de loin
Portes ouvertes aux étoiles
Dans la lumière des phares
La nuit glisse au lointain

Et, dans un seul regard
Brillent les étincelles
Des astres, dans le noir
Éclaboussant le ciel

Je reviens de loin
Des myriades de temps
De l'immense océan
Où mon âme se noie

Et, au fond des remparts
Dans l'écume, s'amoncellent
Les pensées qui s'emparent
Des nasses irréelles

Je reviens de loin
Là où la mer étire
Ses vagues de dentelles
Jusqu'au plus haut du ciel



Muriel Odoyer, native de Bretagne et installée depuis peu en Vendée a écrit sept recueils de poèmes et un roman. Son activité littéraire intense pour promouvoir la poésie et la partager au plus grand nombre lui a valu plusieurs prix et médailles d'Associations littéraires ou de Sociétés Académiques, notamment pour la reconnaissance de ses poèmes qui font du bien aux autres.

Jacques Premel-Cabic

Pêcheur d'aube

*Aux deux grands marins que furent mon Père et son Frère Jean
in memoriam.*

Le voici sur la mer
Sur son île au trésor,
Au grand large, un amer
Pointe son orbe d'or.

Qu'il est beau le réveil
A l'aurore d'été,
D'un arceau de soleil
Sur le rail azuré.

Alors émerveillé
Il a lâché la barre,
Son canot à l'arrêt
Son regard à l'amarre.

Les casiers attendront
Entre sable et rochers,
Reposant sur le fond
Avec leurs araignées.

Au théâtre de l'onde
Des festons plein la tête,
Dans le matin du monde
Le pêcheur est poète.



Après avoir longtemps gardé des lignes frontalières, Jacques Premel-Cabic a levé les barrières à des lignes de quatrains le plus souvent octosyllabiques et hexamétriques qui ont été accueillies avec une extrême bienveillance par des revues poétiques et associatives et par deux petits recueils sortis de sa caboche.

L'illustration du poème est une peinture de Chantal, mon épouse qui représente mon tonton diann (Jean) d'après une photo.

Morgan Riet

Souverain

Chypre, Limassol.

C'est tout
sauf un cliché :
les chats
ici
sont souverains.
On peut les voir traîner,
déambuler, se pavaner, la
queue légère,
voire se prélasser en bande,
avec toujours,
à portée de patte,
quelques gamelles
déposées çà et là, et ce,
où que l'on aille
dans l'anarchie des rues et des
ruelles,
tout comme sur le bord des
plages
qui naturellement –
de droit félin –
aussi leur appartiennent.
De quoi (on imagine)
rendre jaloux un poil
tous ces dieux et déesses
croulant dessous le poids
des siècles
et la poussière
des ruines alentour.



Morgan Riet est né en 1974, à Bayeux dans le Calvados. Présent dans différentes revues, parmi lesquelles : L'Air de rien, Décharge, Spered Gouez, A l'Index, Fiches, Verso, Cairns, Poésie/Première, Terre à ciel, Contre-allées, Coup de soleil, etc. Derniers livres parus : *Chute de fiel / Sang & Diesel* (éd. Gros textes – 2018), *Du soleil, sur la pente* (éd. Voix tissées – 2019), *Ou serait-ce autre chose ?* (Christophe Chomant éditeur – 2020), *Pas par quatre chemins* (éd. Donner à Voir – 2021), *Toi, moi, miroir, etc.* (Christophe Chomant éditeur – 2024), *Comme un lieu entre – livre tête-bêche en duo avec Valérie Canat de Chizy* (éd. La Lune bleue – 2024)

Olivier Risser

À toi dont le visage n'a pas senti le vent de l'été. (Ce titre emprunte au titre d'un poème de John Keats, « Ô toi dont le visage a senti le vent d'hiver » (« O thou whose face hath felt the Winter's wind »).

Tu cassais ton cœur à coups furieux de bec
Et le soir avait, en tes rémiges, des soupirs curieux
Tu cherchais feuillage qui fût antre
Le crépuscule sans paupières inclinait tes yeux, tristes
Lourd de chagrins outre-mesure, au ciel
Accroché, tu glissais dans la nuit, tout pleur étouffé
Au filet de trop sombres conjugaisons
Tu ne sentais l'étoffe espérance ni le vent d'été
Un caillou ventriloque et anonyme
Se cachait sous tes plumes d'effroi
Tu ne croyais plus au chant,
Combien je t'aime et te comprends !
L'arbre calciné, son houppier privé du firmament,
C'est un sommeil à jamais d'où tombe
Le rossignol s'il n'apprend à voler.

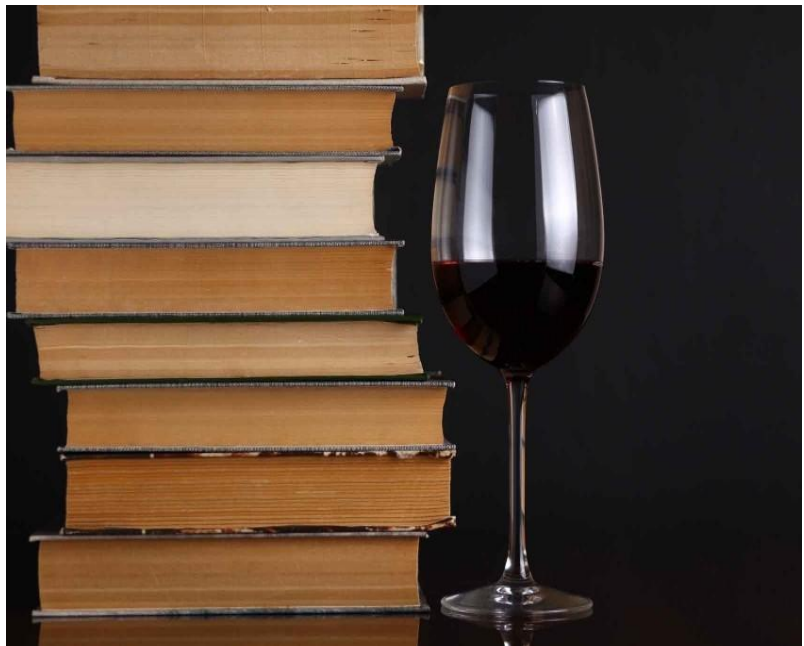


Olivier Risser enseigne le français et le latin. Il a écrit cinq livres, dont un essai sur la poésie, *La sève et le ruisseau*, et le recueil, *Silencieuse est la joie*. Un de ses ouvrages est consacrée à Etty Hillesum.

Yann Venner

A mon escient ?

Faire l'outrecuidant
L'outre entre les dents
Et boire
Boire à la source du plaisir
Les encres des mots bondissants
Les encres des mots à venir :
Phariboles faribouleries
Charabioles charabioleries
Écritouilles et autres écritailles
Aille aille Aïe ouille
Ouille ouille ouille Aïe
Voilà un programme de taille
A forger tout un éventail
De pages folles qui déraillent
Sur le chevalet du travail
Voilà œuvre de magicien
A faire carillonner les sons
A retourner les caleçons
De tous les académiciens
Faire l'outrecuidant
L'outre entre les dents
Et boire
Boire à la source du plaisir
Les encres des mots
bondissants
Les encres des mots à venir



Yann Venner, né à St Briec en 1953. Auteur de 10 polars, et de recueils de nouvelles et de poésies. Membre de l'AEB depuis 2009. Habite Trébeurden. Passionné par lingua pas si franca que ça et les vins."



Association des Ecrivains de Bretagne

Unvaniezh Skrivagnerien Breizh
Coterie des écrivains d'Bertègne

L'association des Ecrivains de Bretagne offre la possibilité aux poètes de Bretagne et d'ailleurs de participer à cette « Fenêtre sur poésie », rubrique qui est mise en ligne sur le site deux fois par an (mars et septembre) sur :

www.ecrivainsbretons.org

RUBRIQUE « VIE LITTERAIRE »



A VOTRE PLUME.....

En cette année 2026, le printemps des poètes déploie le thème de la liberté. C'est heureux tant dans le monde, des dictateurs, des responsables politiques reviennent sur ce droit inaliénable et la rognent. Chacun de nous en parle, en est conscient et nous regardons faire. Les poètes se doivent de réagir, la poésie cherche des mains, des yeux mais surtout des cœurs et des âmes, là est sa grandeur et sa force vive.

Alors ECRIVONS.....

Jean-Albert Guénégan

le ou les poèmes (1page maximum) avec un titre **uniquement en format word (pas de pdf) et les illustrations en jpg** doivent être adressés à guenegan-jean-albert@wanadoo.fr

la Fenêtre en aquarelle illustrant le bandeau d'accueil est réalisée par l'artiste-peintre de Plouégat-Guérand (Nord-Finistère) **Steva**.

Vous pouvez découvrir l'univers de ses oeuvres sur son site :

<http://steva.e-monsite.com>

LE PROCHAIN NUMERO EN SEPTEMBRE 2026